

19 mars 75

LETTRE PASTORALE DE Mgr. L'EVEQUE DE MONTREAL

POUR DÉNONCER DE NOUVEAU MR. CH. CHINIQUEY ET DÉFENDRE
AUX CATHOLIQUES DE LIRE LE "DAILY WITNESS," EN
LES INVITANT A ENCOURAGER UN JOURNAL ANGLAIS.

IGNACE BOURGET PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE
APOSTOLIQUE, EVEQUE DE MONTREAL, ASSISTANT AU
TRÔNE PONTIFICAL, ETC.

Au Clergé séculier et régulier et à tous les Fidèles de Notre
Diocèse, salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

I. § *Retour de M. Chiniquy dans cette ville.*

Ce n'est pas, sans un profond regret, que Nous nous voyons, N. T. C. F., dans la pénible nécessité de renouveler la défense que Nous fîmes, le 4 février 1859, à tous les catholiques, de fréquenter les assemblées dans lesquelles M. C. Chiniquy prêchait ses erreurs. Car Nous apprenons, avec douleur qu'il est de retour dans cette ville, et qu'il fait d'incroyables efforts pour répandre ses funestes doctrines.

Nous sommes donc dans la pénible nécessité d'élever de nouveau la voix, pour vous avertir du danger que court votre foi, si vous allez entendre ce ministre d'erreur. Le Seigneur lui-même Nous en fait un précepte rigoureux, en Nous disant, par la bouche de son prophète: *Fils de l'homme, je vous ai établi sentinelle sur la maison d'Israel; et vous écou-terez les paroles qui sortent de ma bouche; et vous les ferez entendre, de ma part, à ceux qui sont en danger de périr.* (Ezech.

3, 19.) *Si, ajoute le prophète, lorsque je dirai à l'impie : vous mourrez, vous ne le lui dites pas..... il mourra dans son iniquité, mais je vous demanderai compte de son sang* [Ibid. 18]. Il vous est facile de conclure de ces textes, N. T. C. F., que si, par négligence, faiblesse, respect humain, Nous néglignons de vous avertir que votre foi est en danger, en allant écouter les discours de ce prêtre justement chassé du sanctuaire, et si, pour n'avoir pas été avertis de ce danger, il vous arrivait de vous laisser séduire, Nous en répondrions au tribunal du souverain Juge. Oh ! que ce compte serait terrible !

II §. *Comment doit être entendu cet oracle.*

Il est évident, N. T. C. F., que cet oracle de la Ste. Ecriture nous regarde tous et s'applique naturellement au cas présent, en nous obligeant, Nous, comme votre Pasteur, à vous signaler les dangers que court votre foi, et vous, comme nos brebis, en vous imposant le devoir de Nous obéir strictement, puisqu'il y va de votre salut éternel. Car, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ; et si l'on perd la foi tout est perdu, quand même on aurait, en la perdant, gagné le monde entier.

Maintenant, prêtez, N. T. C. F., une attention sérieuse à à tout ce que Nous avons à vous dire ; et comprenez bien ce dont il est ici question. Il s'agit d'éviter M. Chiniquy qui vient vous endoctriner, en vous enseignant ses erreurs et en vous prêchant ses impiétés. Si vous l'écoutez avec complaisance, vous tomberiez comme lui dans l'abîme où il s'est précipité, en méprisant l'Eglise et en levant l'étendard de la révolte, sous lequel il voudrait maintenant vous enrouler. Ecoutez donc, avec une attention sérieuse, les pressantes raisons qui vous obligent de l'éviter.

III §. *1ère raison de ne pas prêter l'oreille aux discours de M. Chiniquy ; c'est parce qu'il est apostat.*

Remarquez bien, N. T. C. F., qu'il Nous en coûte beaucoup d'entrer dans d'aussi pénibles détails, que Nous voudrions

couvrir d'un voile si épais que l'on en perdit pour toujours le souvenir. Mais le danger que court votre foi Nous oblige de rompre le silence. Il se fait d'ailleurs tant de bruit autour de ce malheureux prêtre, qu'il n'est plus possible de le cacher. D'ailleurs, il est le premier à nous révéler ses faits et gestes, dont il se glorifie, quoiqu'ils ne soient que des turpitudes, comme il vous sera facile d'en juger vous-mêmes.

Voici maintenant l'histoire de l'apostasie de M. Chiniquy :

“ Ce fut le 22 Août, 1858, que ce prêtre doublement malheureux, déclara publiquement qu'il abandonnait la Religion catholique, pour se faire chef d'une secte nouvelle.

“ Or, voici ce qui se passa dans une nombreuse assemblée, convoquée dans une des salles de la Cour de Justice de Kankakee, où s'est consommé l'acte de cette déplorable apostasie. M. Chiniquy déclara que *tous les liens qui existaient entre lui et les Evêques et le Pape étaient rompus ; qu'il était protestant ; qu'il prenait la Bible pour guide ; qu'il allait former avec son peuple une secte qui s'appellerait l'Eglise Catholique Chrétienne ; qu'il n'avait plus aucune relation avec le Pape, ni avec les Evêques, parceque définitivement il était séparé de l'Eglise de Rome* [Lettre Past. susdite].

Il est facile de conclure d'une déclaration si formelle, si publique et si solennelle, que M. Chiniquy, en sortant de l'Eglise Romaine, a voulu se faire une religion, qui serait à lui, dont il serait le fondateur et le chef, à laquelle il a prétendu apposer le sceau de son autorité et de sa paternité, en lui donnant un nom propre, celui d'*Eglise Catholique Chrétienne*. C'est donc une secte nouvelle que la religion que vient de fonder M. Chiniquy. Evidemment, elle ne peut pas être Romaine ; mais peut-il dire quelle soit catholique, c'est-à-dire qu'elle embrasse tous les temps, toutes les nations, tous les pays ? Remonte-t-elle aux Apôtres et se conforme-t-elle en tous points à leur enseignement ?

Quoiqu'il en soit, M. Chiniquy ne se compromet-il pas, en allant prêcher sa nouvelle religion dans des Eglises qui lui sont étrangères ? Ne devrait-il pas se borner aux *Eglises*

Catholiques-chrétiennes, pour ne pas s'exposer à être interpellé, dans ses discours, par ceux qui rejèteraient sa doctrine ? N'y aurait-il pas chez ceux qui l'invitent à prêcher dans leurs temples, quelque imprudence, en s'exposant à perdre leurs brebis et même à souffrir des dommages de la part de ceux qui se porteraient à des violences injustes et même dangereuses, aux heures de réunion ?

Quant aux Catholiques, loin d'inviter ce prêtre malheureux à venir prêcher dans leurs églises, il ne doivent pas même aller l'entendre dans celles où il est reçu. Telle est la règle qui nous est tracée par l'Écriture et par la tradition ; comme il vous est facile, N. T. C. F., de vous en convaincre par ce qui suit. " L'Apôtre St. Jean insistait fortement sur l'obligation rigoureuse où étaient les chrétiens de son temps d'éviter ceux qui cherchaient à séduire les Fidèles. Car, écrivant à la Dame Electa et à ses enfants, il leur dit : *Si quelqu'un vient à vous et ne professe pas cette doctrine, ne le saluez pas : car celui qui le salue prend part à ses œuvres d'iniquité.* St Polycarpe, Evêque de Smyrne, qui fut un de ses principaux disciples, profita si bien des leçons d'un si grand Apôtre, qu'ayant un jour rencontré par hasard l'impie Marcion, et celui-ci lui ayant demandé s'il le connaissait : *oui*, répondit-il, *je vous connais pour le fils aîné de Satan.*"

C'est ainsi que doit être traité Mr. Chiniquy, qui a si solennellement déclaré qu'il était, non seulement apostat et hérétique, mais encore chef d'une nouvelle secte, c'est-à-dire un véritable hérésiarque, ce qui lui fait encourir des peines ecclésiastiques plus sévères et des anathèmes plus terribles.

IV §. *Seconde raison. C'est un excommunié.*

En voici la preuve. " Vers le commencement du mois d'Août, 1858, Monseigneur Duggan, Administrateur du diocèse de Chicago, voulant lui-même désabuser ceux de nos infortunés compatriotes, que Mr. Chiniquy retenait

“ dans son elisme, s'était transporté à la porte de l'Eglise de Ste. Anne où il fit un discours dont voici la substance.

“ Peuple de Ste. Anne, j'ai examiné tous les documents qui se rattachent à l'histoire des troubles religieux qui tourmentent ce diocèse, et j'ai pensé et jugé toute cette affaire. Mr. Chiniquy a prétendu n'avoir jamais été régulièrement interdit, et par cet avancé il a entraîné à sa suite bien des malheureux qu'il a trompés. Mr. Chiniquy a été dûment suspens ; et il demeure excommunié ; et pour ôter tout prétexte à l'erreur et toute possibilité d'en imposer de nouveau, je confirme ici, devant tout ce peuple, les censures et interdictions canoniques portés par mon prédécesseur et justement portés.”

Ainsi, M. Chiniquy, ayant été très certainement et très justement suspens, interdit et excommunié, il est par là même devenu un de ces hommes rejetés et maudits de Dieu et des hommes dont parle Notre Seigneur, quand il dit : *si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain*. Il est à remarquer que chez les juifs, c'était un deshonneur de se trouver en la compagnie de ces hommes, tant ils étaient décriés parmi le peuple.

Ainsi, nous voyons dans l'Evangile, que les Pharisiens se scandalisaient de voir le Sauveur aller chez les publicains, et disaient aux disciples, par manière de reproche : pourquoi votre maître mange-t-il avec des hommes qu'il n'est pas permis de fréquenter ? Ces pharisiens ne se scandalisaient ainsi de la conduite du Sauveur que parce qu'ils ne voulaient pas admettre qu'il était venu dans ce monde pour sauver les pauvres pécheurs.

V §. *Troisième raison. C'est un imposteur.*

Il convient avant tout de remarquer que quiconque cherche sciemment à tromper doit être réputé imposteur ; et il l'est dans la force du terme. Or, pour se convaincre que tel est M. Chiniquy, il suffit de donner une attention sérieuse aux lectures qu'il vient de donner dans cette ville.

1o *Il cherche à tromper*, en donnant comme extraits de l'ancien et du nouveau catéchisme romain des diocèses de Québec et de Montréal, un *Petit Catéchisme* qui lui est propre; et qu'il a formulé pour y entasser ses nombreuses et monstrueuses erreurs, et propager ainsi plus facilement, sous l'autorité de ces deux Eglises qui, grâce à Dieu, n'ont jamais failli dans la foi, ses blasphèmes, ses calomnies et ses injures contre la sainte Eglise.

La preuve que c'est là une imposture flagrante est visible, tangible et à la portée de tout le monde, des ignorants comme des savants. Et en effet, si tel a été et si tel est encore le petit catéchisme, enseigné à Québec et à Montréal, il doit se trouver, dans ces deux diocèses, des milliers de catholiques qui ont dû apprendre par cœur ce catéchisme, pour se préparer à la première communion, à la confirmation et à la réception des autres sacrements. Il est facile de questionner quelques uns de ces catholiques, pour s'assurer si tel est le cas. Il est de même facile de se procurer ce prétendu catéchisme qui ne pourrait se vendre chez les libraires qu'avec l'approbation des Evêques. Or, il n'est rien de tout cela. C'est donc une imposture visible.

2o *Il cherche à tromper*, en assurant hardiment que tout prêtre fait, quand il est ordonné, deux serments, l'un pour promettre de ne jamais prêcher autre chose que l'Evangile, et l'autre pour s'engager à interpréter ce livre comme l'interprètent les Pères de l'Eglise; et il promet de plus de ne pas chercher à se servir de sa conscience ni de l'intelligence que Dieu lui a données, mais seulement des traditions de l'Eglise de Rome: de cette manière, conclut-il, l'Evangile que l'on vous donne est un livre fermé, qu'on vous met dans la main, en vous défendant de l'ouvrir.

C'est là encore une imposture palpable et flagrante; comme chacun peut s'en convaincre, en jetant un coup d'œil sur les livres dont se sert la sainte Eglise Romaine, pour l'ordination de ses prêtres et autres ministres. D'ailleurs, il serait absurde de croire que tant de milliers de prêtres,

ordonnés dans l'Eglise, consentiraient, sans réclamation, à prêter un serment si ridicule, et que M. Chiniquy serait le seul à jeter les hauts cris. Mais ce qu'une personne sensée ne pourra jamais admettre, c'est que l'Eglise soit assez impie pour exiger le parjure, en exigeant un engagement que l'on ne peut et que l'on ne doit pas accomplir. A cette seule proposition, n'est-on pas saisi d'horreur ?

30. *Il cherche à tromper*, en voulant faire croire que le pouvoir donné aux Apôtres de pardonner les péchés n'est pas autre chose que le précepte divin qui oblige à pardonner les injures reçues du prochain. Car il est évident que tous les péchés des hommes sont soumis aux clefs de l'Eglise, comme cela a été prouvé et pourra l'être encore. En attendant, qu'il soit bien compris que ceux-là même qui pardonnent ne peuvent être pardonnés que par les prêtres et que ceux qui ne veulent pas pardonner au prochain, n'ont aucun pardon à attendre de Dieu, quand même le prêtre leur donnerait l'absolution, non pas faute de pouvoir chez le prêtre, mais faute de dispositions chez les pénitents.

40. *Il cherche à tromper*, en assurant que l'Evangile lui ayant été fermé par les serments prêtés à son ordination, on s'était servi des Saints Pères pour justifier à ses yeux l'usage de la Confession, qu'il a prêché pendant vingt-cinq ans. Car, dit-il, *lorsque l'Evangile dit blanc, le Pape dit noir : quand Dieu parle d'une façon, la tradition lui donne un démenti formel*. Que d'horribles blasphèmes ! Cependant quelques lignes plus bas, il ose avancer que *les saints Pères disent que la confession est une abomination, une horreur*.] Puis il ajoute que *si jamais chose a existé honteuse, dégradante, avilissante pour l'homme et la femme c'est celle-là*. Hélas ! que de contradictions ! que d'abomination !

VI §. *Autres preuves des impostures de Mr. Chiniquy.*

Enfin, pour en finir, N. T. C. F. Mr. Chiniquy ne prouve-il pas lui-même qu'il est un imposteur, en déclarant publique-

ment que, pendant vingt-cinq ans qu'il a exercé le ministère, il a agi contre sa conscience, en travaillant à faire croire que Dieu avait institué la confession; en se laissant ordonner, après qu'on lui eût fait connaître les questions qu'il fallait faire au Confessionnal par l'ordre du Pape et de l'Eglise de Rome, pour enseigner le mal à des âmes pures et innocentes; en consentant à travailler avec les 100 000 prêtres aux ordres du Pape, qui tous les jours empoisonnent 500,000 personnes, en s'assayant au Confessionnal qui est, dit-il, en blasphémant, un lieu horrible où se passent toutes les saletés les plus abominables? Nous nous contentons de ces courts extraits empruntés à ses dernières lectures, pour vous faire voir que Mr. Chiniquy est un véritable imposteur.

Il s'en suit que ce prêtre n'est digne aujourd'hui d'aucune confiance, lui qui n'a été et n'est encore qu'un apostat, un excommunié, un imposteur, un séducteur, un menteur et un calomniateur de la sainte Eglise Romaine, du Souverain Pontife, de tous les prêtres et de toutes les personnes du sexe dévot, qui connaissent parfaitement bien et pratiquent religieusement les devoirs de la vie cléricale et chrétienne.

VII. §. *Etranges et déplorables écarts de Mr. Chiniquy.*

En considérant ces étranges écarts dans lesquels est tombé ce prêtre dévoyé, on est comme forcé de lui appliquer cette apostrophe que l'Ecriture adresse à Satan que l'orgueil a précipité du sommet de la gloire au fond des abîmes : *Quomodo cecidisti de caelo, Lucifer, etc.*

O vous prêtre infortuné, que l'Eglise a nourri, honoré et si fort élevé; qui, dans vos prédications, ne montiez en chaire, qu'avec le Crucifix que vous teniez de la main paternelle de notre immortel Pie IX. comment en êtes vous venu jusqu'à déchirer, comme une vipère, le sein de l'Eglise votre bonne et tendre mère, en l'accusant follement et calomnieusement de mettre entre les mains de ses ministres, des livres capables de répandre, dans le monde entier, le poison du vice le plus infâme? Comment osez-vous à affirmer que

le Pape est un *démon*, un véritable *antechrist*? La sainte image du Sauveur, que vous avez obtenue de lui, après diverses instances, et qui couronnait si bien la grande et belle œuvre de la tempérance, dont la divine Providence vous avait chargé, crie vengeance, en vous reprochant votre chute déplorable. *Quomodo cecidisti de celo, Lucifer, etc.*

O prêtre dévoyé, qui jetiez autrefois un si vif éclat, au milieu de vos confrères, qui vous donnaient tant de témoignages d'honneur, d'estime et d'amitié, tant qu'ils purent voir en vous l'homme de Dieu, le bon prêtre, l'apôtre de la tempérance; pourquoi donc avez-vous quitté si honteusement leur rang, et comment en êtes-vous venu jusqu'à chercher à faire croire au monde que, comme vous, ils sont liés par serments à la honteuse nécessité de travailler à faire connaître le mal aux âmes pures et innocentes, pour obéir au Pape? *Quomodo cecidisti de celo, lucifer, etc.*

Pouvez-vous ignorer qu'il se trouve parmi ces anciens confrères et amis, des hommes capables de réfuter toutes vos damnables erreurs? Pourquoi donc osez-vous avec tant d'arrogance prôner votre prétendue supériorité sur ces anciens confrères, et les défier de pouvoir répondre à vos arguments, qui ne sont que de misérables sophismes, en mettant en principe qu'ils sont incapables de vous répondre et qu'ils craindraient d'entrer en controverse avec vous? Ne vous apercevez-vous pas que ces bravades vous rendent ridicule aux yeux de tous les gens sérieux, qui vous connaissent parfaitement, et qui savent ce que vous êtes et ce que vous valez? Ne voyez-vous que ce serait, pour un prêtre honorable et qui sait se respecter, un grand deshonneur, une véritable disgrâce que d'entrer en lutte avec vous qui n'êtes qu'un indigne apostat, un vil calomniateur de l'Eglise, votre Mère, et du Pape, votre père, que toutes les nations catholiques vénèrent si justement, comme le digne Vicaire de Jésus-Christ? Ne voyez-vous pas que vous portez sur le front le signe de la réprobation de l'Eglise, que Jésus-Christ n'a pas manqué de confirmer? Ne comprenez-vous pas, après tout cela, que ce serait se deshonor.

que de vous rencontrer ? Ne devez-vous pas conclure de tout ce qui a été dit que tout prêtre qui vous rencontrerait n'aurait d'autre salut à vous adresser que celui de St. Polycarpe à Marcion : *Je vous reconnais pour le fils aîné de Satan ? Quomodo cecidisti de caelo, lucifer ?*

O prêtre infidèle, qui avez rempli, avec tant d'éclat, la belle mission que vous avaient confiée vos supérieurs, en vous déléguant pour prêcher la tempérance ; et qui en vous montrant si zélé à répandre dans nos villes et nos campagnes, cette admirable société, aviez conquis l'admiration de vos compatriotes et mérité la reconnaissance de tant de familles vertueuses, au sein desquelles, avec la tempérance, régnaient le bonheur et la paix, comment avez-vous pu oublier les bénédictions dont vous étiez comblé, dans ces plus beaux jours de votre vie où vous passiez pour un homme de Dieu ; et pourquoi cherchez-vous aujourd'hui à rendre ces familles malheureuses, en insinuant, dans vos discours perfides, que les épouses sont infidèles et les jeunes filles impudiques, tandis que les mœurs patriarcales de nos pères règnent encore dans un si grand nombre de bons ménages et sont, pour les pères et les épouses, la preuve évidente qu'ils peuvent sûrement compter sur la fidélité de leurs chastes épouses et sur l'innocence de leurs filles qui ont horreur du vice honteux qu'on leur impute. *Quomodo cecidisti de caelo, lucifer, qui mane oriebaris ? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes ? Numquid iste est vir qui conturbavit terram ?*

VII §. Conclusions.

Concluez, N. T. C. F., de toutes ces raisons que vous venez d'entendre, et de beaucoup d'autres que Nous pourrions apporter, combien est juste la sentence que Nous portons, dans la présente ordonnance, en réglant que ceux qui, au mépris de Nos charitables avertissements, s'obstineraient à vouloir assister aux discours de ce Prêtre, qui a apostasié la foi catholique, pour se faire chef d'une nouvelle secte, ne

pourront être admis aux sacrements, tant qu'ils refuseront de se soumettre à cette ordonnance de l'Eglise.

Au reste, vous comprenez, N. T. C. F., qu'en adoptant cette règle de conduite, Nous pourvoyons, non-seulement à la conservation du dépôt sacré de la foi, mais encore à la tranquillité publique, dans cette ville. Car Nous ne vous apprenons rien de nouveau, en vous disant que la présence et les discours de ce malheureux prêtre ont soulevé, dans notre ville, des passions haineuses et occasionné des actes de violence très-regrettables. Or, le moyen le plus simple de les prévenir pour la suite, c'est, pour les Catholiques, de ne jamais assister à des réunions si dangereuses à la foi et qui peuvent être une occasion de trouble et d'émeute.

VIII §. *Défense de recevoir et de lire le "Daily Witness."*

Considérant, avec la plus sérieuse attention, que le Souverain Pontife, au nom et avec l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, le divin Pasteur, a confié à nos soins tous les fidèles de ce diocèse;

Vivement pénétré de la rigoureuse obligation qu'il y a pour Nous de veiller jour et nuit à la garde du troupeau du Seigneur dont Nous aurons bientôt un compte sévère à rendre au Souverain Juge des vivants et des morts;

Sachant bien que cette vigilance pastorale Nous fait un devoir strict de faire tout en notre pouvoir, pour qu'il n'entre, dans notre bergerie, ni voleur, ni mercenaires, c'est-à-dire, aucun de ces hommes qui spéculent sur les brebis du Bon Pasteur, en travaillant à leur ravir le dépôt sacré de la foi, ou qui, par intérêt, les laissent dévorer par les loups;

Dans l'intime conviction où Nous sommes que Nous devons sacrifier nos aises, nos commodités, notre temps, notre vie, pour que nos brebis aient la vie, et qu'elles l'aient avec toute l'abondance des biens célestes;

Fortement convaincu de l'impérieuse nécessité qui Nous est imposée de travailler, de toutes nos forces, à empêcher

nos chères brebis d'aller paître dans des pâturages étrangers où elles ne trouveraient que des herbes empestées et des eaux bourbeuses et empoisonnées ;

Ayant acquis une pleine et entière certitude que le journal, connu sous le nom de *Daily Witness*, proclame habituellement des faux principes, contraires à l'Evangile, et des doctrines malsaines réprouvées par la sainte Eglise ;

Nous étant assuré qu'il se publie dans ses colonnes des blasphèmes horribles, des injures, des calomnies qui font horreur, savoir : que la sainte Eglise Romaine serait une vraie Babylone, une prostituée enfin qui répand la séduction par toute la terre ; que le Pape ne serait qu'un démon, un antechrist, qui conduit les nations au profond abîme de la plus affreuse démoralisation ; que les prêtres ne seraient que les dupes du Pape et ses auxiliaires pour enseigner le vice et l'erreur aux personnes du sexe ;

Nous avons jugé qu'il était urgent et nécessaire d'interdire ce Journal à tous les catholiques ; et en conséquence, Nous leur défendons de recevoir, de vendre et de lire le *Daily Witness*, sous quelque prétexte que ce soit, en leur déclarant que s'ils refusent d'obéir à ce commandement si juste et si nécessaire, ils ne pourront être admis aux sacrements, à moins que ce Journal ne cesse de se montrer hostile à la religion catholique, en cessant de publier quoique ce soit de contraire à la foi et au respect dû aux personnes consacrées à Dieu et aux choses saintes, instituées pour entretenir parmi les hommes l'esprit de piété et de dévotion.

Vous vous soumettez tous, N. T. C. F., avec respect et humilité à un commandement qui n'est fait que pour l'honneur de la religion et le bien commun des familles chrétiennes, qui composent cette ville et ce diocèse. Assurément, vous ne recevriez pas dans votre maison, un livre, ou un journal qui couvrirait de boue un bon père et une bonne mère, de bons parents et de bons amis ; et vous vous garderiez bien de vendre et de débiter les livres et journaux qui feraient la honte de vos familles, comme hélas ! quel-

ques catholiques le font du *Witness*. Vous auriez raison, car ce serait pour vous un deshonneur que d'encourager des écrits qui attaqueraient sans cesse des personnes que vous devez aimer et honorer, dans l'ordre naturel aussi bien que dans l'ordre surnaturel. A plus forte raison, devez-vous croire que vous ne pouvez en conscience et en honneur encourager des livres, journaux et écrits quelconques que vous savez être hostiles à l'Eglise qui est votre Mère, au Pape et à vos Pasteurs qui sont vos pères en J. C. Or, ce serait l'encourager que de recevoir le *Witness* par ballots, dans vos magasins, pour le débiter à tous ceux qui viendraient l'acheter. Que tous les catholiques se souviennent que ce serait une marchandise gâtée, que réprouve et que doit réprouver tout commerce qui se fait honnêtement. Aucun donc ne se laissera séduire par l'appas du gain et ne consentira à répandre, pour un vile intérêt, un Journal qui proclame tant de mauvais principes et insulte la religion, avec tant de cynisme et d'impiété.

Nous savons la raison banale que l'on apporte pour se permettre la lecture du *Witness* : c'est que l'on y trouve beaucoup d'annonces. Mais cette raison ne saurait être admise : car ces Annonces peuvent se trouver et se trouvent en effet dans plusieurs autres journaux anglais et français. Par conséquent vos affaires temporelles ne sauraient en souffrir, en renvoyant ce journal reproché et dangereux. Pour la même raison, vous ne pouvez encourager ce Journal, en y faisant insérer vos propres annonces.

Remarquez bien cependant, N. T. C. F. que le *Witness* vous est interdit, non pas précisément parce qu'il est protestant, mais parcequ'il est hostile au catholicisme. Que ce journal soit honorable comme beaucoup d'autres journaux protestants, qui savent respecter les croyances religieuses des Catholiques, au milieu desquels il leur faut vivre, et l'on n'aura rien à démêler avec lui, pas plus qu'avec nos autres frères séparés. Vous le savez tous, N. T. C. F. et vous pouvez en rendre un éclatant témoignage. Nous ne partageons pas sans doute leurs erreurs, et même nous les déplo-

rons, parce que les aimant comme nous devons aimer des frères, créés à l'image de Dieu et rachetés au prix du sang précieux de J. C., Nous voudrions les sauver. Mais nous respectons leurs personnes et nous nous gardons bien de les mépriser et d'en parler en termes outrageants, soit à l'Eglise, soit ailleurs. C'est que réellement Nous tenons à vivre en paix avec eux, en Nous conformant à cette belle règle que nous a tracée St. Augustin, en s'adressant aux Donatistes.

“ Que ceux-là, écrit ce grand Docteur, vous traitent avec
 “ rigueur, qui ne savent pas combien il est difficile de trou-
 “ ver la vérité, et d'éviter l'erreur : que ceux-là vous traitent
 “ avec rigueur, qui ignorent combien il y a de la peine à
 “ s'élever au-dessus des fantômes dont on est une fois rempli ;
 “ que ceux-là vous traitent avec rigueur qui ne connaissent
 “ pas les difficultés qu'il y a à purifier l'œil de l'homme
 “ intérieur, pour le rendre capable de voir la vérité, qui est
 “ le soleil de l'âme. Mais pour nous, nous sommes bien
 “ éloigné de suivre cette conduite envers des personnes
 “ divisées d'avec nous, non par des erreurs qu'ils aient in-
 “ ventées eux-mêmes, mais pour s'être trouvés dans l'égare-
 “ ment des autres. Nous offrons, au contraire, nos prières
 “ à Dieu, afin qu'en réfutant les fausses opinions de ceux
 “ que nous condamnons plutôt d'imprudence que de malice,
 “ il nous fasse la grâce de n'y apporter qu'un esprit de
 “ paix, qui ne soit touché ni d'autres impressions que de
 “ celles de la charité, ni d'autres intérêts que de ceux de
 “ Jésus-Christ, ni d'autres désirs que de celui de votre salut.”

Maintenant, nous devons vous protester, N. T. C. F., que Notre plus grand désir est que le *Witness* cesse tout de bon et pour toujours d'attaquer notre sainte Religion, et Nous n'aurons plus rien à démêler avec ce Journal, pas plus qu'avec les autres qui sont publiés par nos frères séparés. Car alors Nous nous contenterons, comme St. Augustin, d'offrir nos humbles prières au Père des Miséricordes, afin d'en obtenir pour eux et pour tous ceux qui, comme eux, sont ensevelis dans les ténèbres de l'erreur, les grâces qui les

feront rentrer dans les voies de la vérité, de la justice et du salut.

IX §. *Encouragement à donner à un nouveau Journal ang'ais.*

Or, pour que la vérité se fasse jour à travers ces épaisses ténèbres, il faut qu'elle ait un moyen de faire entendre sa voix en tous lieux, et aux oreilles de toutes sortes de personnes. Elle parle, cette divine vérité, dans toutes les chaires catholiques. Mais hélas ! il est beaucoup de personnes éloignées de nous qui n'ont pas moyen de l'entendre, parce qu'elles ne fréquentent jamais nos Eglises. Cependant elles entendent tous les jours et partout des objections contre ses enseignements. C'est en leur faveur et pour leur faciliter les moyens de s'éclairer, qu'il est question, à l'heure qu'il est, de fonder un nouveau Journal, qui sera l'organe du catholicisme, pour faire entendre sa voix à ceux de nos frères séparés qui n'ont pas d'autre moyen de résoudre leurs difficultés religieuses, et de déposer leurs doutes que la lecture d'un bon Journal qui, sans passion et sans préjugé, exposera amicalement les dogmes, les pratiques, les usages et les cérémonies de la Sainte Eglise Romaine.

Pour obtenir un plein succès, ce journal projeté, comme toute autre œuvre catholique, doit avoir les sympathies de tous ceux qui veulent le bien et ont à cœur l'avancement et les progrès de la Religion. L'on peut assurer ici que le besoin d'un tel journal est vivement senti. L'on doit ajouter que, s'il y a, en le fondant, une entente cordiale entre tous les catholiques sincères, qui ont à cœur le bien de la religion, et si chacun y contribue avec une bonne volonté et selon ses moyens, il ne peut manquer de réussir.

Pour cela, il faudrait que les campagnes aussi bien que les villes concourussent à la fondation et dotation de ce journal, qui doit intéresser à un haut degré le catholicisme en quelque lieu que les catholiques soient domiciliés. Car l'intention qui préside à un tel établissement est, avant tout, l'honneur, la défense et la prospérité de la Religion que

Jésus-Christ est venu fonder sur la terre, pour faire entendre la voix de la vérité, du levant au couchant, dans toutes les parties du monde et en toutes sortes de langues. Car son nom, qui est grand et adorable, mérite d'être publié, exalté et béni dans le ciel et sur la terre. Il ne saurait donc y avoir assez de bouches pour le louer, ni assez de cœur pour l'aimer.

C'est donc avec confiance, N. T. C. F. que Nous faisons appel à votre zèle pour vous inviter à vous mettre à contribution, en faveur d'un établissement, destiné à venger la Religion de tous les outrages qui lui seraient faits par l'impété, et à faire triompher les vrais principes que la sainte Eglise propose à notre foi et à notre piété.

X §. Appel à tous les bons catholiques qui sont invités à prendre part aux combats qui sont livrés à la sainte Eglise.

En vous exposant, comme Nous venons de faire, N. T. C. F., les blasphèmes horribles vomis contre notre sainte religion, Nous avons été vivement pénétré de la pensée que Nous nous adressions à de bons enfants de l'Eglise, qui ne pourront entendre parler des insignes outrages qui sont faits à leur bonne et tendre Mère, sans se sentir profondément émus et sans verser des torrents de larmes. Oh ! sans aucun doute, ils seront dévorés de zèle et navrés de douleur, compatissant aux amertumes de l'Eglise, en tout temps, mais surtout dans ces jours de scandale et de désolation.

Vous vous sentez tous, Nous n'en doutons pas, N. T. C. F., pressés d'un ardent désir de conserver fidèlement le dépôt sacré de la foi, que l'on cherche à vous ravir, et animés d'une volonté ferme et généreuse, pour venger, par tous les moyens en votre pouvoir, les insultes faites à l'Eglise et à vos pasteurs. Ce sentiment de piété filiale est sans doute digne de vous et mérite tout éloge de Notre part. Aussi, Nous faisons-nous un devoir de rendre à tous ceux qui, dans ces jours mauvais, se montrent de dignes enfants de l'Eglise, le témoignage honorable que mérite leur piété sincère et éclairée.

C'est dans l'intime conviction que ces fervents catholiques, comme de bons soldats de J. C. vont Nous venir en aide, pour bien combattre les combats du Seigneur, que Nous allons leur tracer ici quelques-unes des règles qu'ils ont à suivre, pour remporter avec l'Eglise d'éclatantes victoires. Ces règles, comme vous allez le voir, sont pour tous, pour les petits comme pour les grands, pour les faibles comme pour les forts, pour les ignorants comme pour les savants. Elles se réduisent toutes à une règle de *dévouement* entier et parfait, sans réserve et sans bornes, désintéressé et généreux. Vous allez le comprendre intimement et vous en aurez une haute idée en le mettant en pratique.

1o Le prêtre apostat qui est venu ici vous insulter, en outrageant votre foi, avec une malice diabolique, dans une lecture, qu'il faisait ces jours derniers, s'est laissé aller à une vraie frénésie à propos du vénérable sacrement de l'Eucharistie, qui contient réellement et substantiellement le Corps, le Sang, l'Âme, la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, réellement présent sous les apparences du pain et du vin ; c'est en parlant de la divine Eucharistie, qu'il a fait paraître le fond de son âme, en cherchant à jeter le ridicule le plus odieux sur le sacrement où le Seigneur s'humilie d'avantage, pour nous mieux témoigner son amour.

Ainsi, pour se moquer de notre foi, a-t-il osé dire que les catholiques se faisaient un bon Dieu de pâte ; que la sainte hostie n'était qu'une galette de pain ; que lui, lorsqu'il exerçait le ministère, il se joignait à sa servante pour faire des *bons Dieux de pâte*. Pardonnez-Nous, N. T. C. F. de vous répéter ces horribles impiétés, exprimées dans un langage trivial, bas et rampart ; car Nous ne le faisons que pour vous donner quelque idée de la fureur qui transporte ce prêtre indigne et sacrilège, à la vue de l'adorable sacrement de nos autels.

Mais plus il outrage la divine Eucharistie, et plus vous allez, N. T. C. F. montrer de zèle à réparer ces affreux outrages, par le respect dont vous serez toujours pénétrés en présence du très-saint Sacrement, par votre fidélité à lui faire de fréquentes visites ; par votre assiduité à entendre la

sainte messe ; par votre dévotion à approcher souvent de la sainte table ; par votre zèle à faire, sans jamais y manquer, vos Quarante Heures ; par la ferveur avec laquelle vous accompagnerez le *Bon Dieu*, quand on le porte aux malades ; par le bonheur que vous éprouverez à assister, autant que possible, aux saluts et Bénédictions du St. Sacrement ; par la piété qui vous portera à faire souvent la communion spirituelle, et par les sentiments de douleur et d'amour avec lesquels vous ferez fréquemment à cet aimable Sauveur des amendes honorables, pour toutes les injures, qui lui sont faites dans le sacrement de son amour.

20. Ce que vous aimez le plus après Jésus, c'est Marie, son auguste Mère. Or, le malheureux prêtre qui est venu scandaliser toute notre ville, a ajouté, à tous ses autres scandales, celui de blasphémer, d'une manière horrible, contre cette incomparable Vierge. Il a prouvé que son cœur était profondément gâté, en faisant contre la pureté de la Vierge Immaculée des insinuations qui font frissonner d'horreur.

Cela vous suffit, N. T. C. F. pour vous faire comprendre que le moyen le plus simple pour vous de réfuter les monstrueuses erreurs de cet indigne prêtre, est de vous pénétrer de plus en plus de dévotion, de foi et de piété envers la très-sainte Mère de Dieu, en vous montrant plus zélés que jamais à l'honorer par toutes les pieuses pratiques que vous savez lui être plus agréables. Et comme la Sainte Vierge a elle-même révélé la dévotion au chapelet, pour la conversion des pécheurs, des hérétiques et de tous ceux qui, étant les ennemis de Dieu, marchent dans la voie large de l'enfer, Nous nous bornerons pour le moment à vous recommander de dire le chapelet, en famille, autant que possible, pour obtenir de cette glorieuse Vierge la victoire sur tous les ennemis de la foi.

30 Pour en finir, voici N. T. C. F., comment vous pouvez confondre les calomnies du malheureux prêtre qui vient ici vous troubler, dans le paisible accomplissement de vos devoirs religieux. En vous corrigeant des péchés que vous

confessez au Prêtre, prouvez lui que la confession est une pratique sanctifiante, et non abominable, comme il le prétend. En vous montrant zélé pour la Sainte Eglise Romaine et en vous conformant à ses salutaires enseignements, prouvez-lui que tout est saint, dans ses principes, ses usages et ses traditions, et que son souffle, loin de pervertir les âmes innocentes, comme il a l'impudence de le dire, est vraiment un souffle sanctificateur.— En vous montrant tout dévoués au Souverain Pontife et pour le maintien de ses droits sacrés, soyez la preuve vivante que c'est chez les chauds partisans de la Papauté qu'il faut chercher et que l'on trouve en effet des esprits vraiment éclairés, des cœurs ardents à entreprendre de grandes et saintes choses, des actions nobles et héroïques.— En obéissant ponctuellement à vos pasteurs ordinaires, prouvez qu'ils sont incapables de vous faire faire fausse route, dans les sentiers du devoir; et qu'ils font un usage légitime de leur intelligence et de leur liberté pour la sanctification du troupeau confié à leurs soins.

Enfin, en offrant à Dieu de continuelles et ferventes prières, pour le triomphe de la vérité et la destruction de toutes les erreurs, prouvez que vous l'aimez cette foi divine, et que vous voudriez mourir pour la défendre.

Par ces pratiques salutaires, vous acquerez des trésors de cette science divine, qui vous fait bien juger de toutes choses et vous préserve des fatales illusions que produit l'ignorance, ou qui se contractent par les rapports que l'on a avec des hommes préjugés ou passionnés. Car, il n'y a pas à en douter, c'est par la pratique du bien que l'on parvient à se préserver des erreurs qui, comme d'épais brouillards, enveloppent les intelligences humaines et les empêchent d'apercevoir les brillantes vérités de la foi.

Par ces salutaires pratiques, tâchons, N. T. C. F., de nous préserver des malheurs dont parle le prophète Jérémie, en s'adressant à Dieu. "Seigneur, dit-il, tous ceux qui vous abandonnent seront couverts de confusion; ceux qui s'éloignent de vous auront leurs noms écrits sur la terre;

“ parcequ'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la veine
 “ des eaux vivantes.”

*Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur : recedentes
 a te, in terra scribebuntur : quoniam dereliquerunt venam aqua-
 rum viventium Dominum. Jer. 17.*

Puisse cette Lettre, que Nous vous adressons, en toute
 confiance et simplicité, produire dans vos âmes des fruits de
 vie ! Puissent ces avis paternels opérer sur vos cœurs la
 crainte des damnables erreurs qui agitent le monde, et
 l'amour des célestes vérités, qui peuvent seules conduire
 l'homme au véritable bonheur !

Pour obtenir de si grands biens, ne cessons de recourir
 au Sacré Cœur de Jésus et au Très-Saint et Immaculé Cœur
 de Marie, qui sont pour nous tous des trônes de grâces, de
 lumières, de forces et de consolations. Vivons dans ces
 cœurs, si embrasés des ardeurs de la divine charité, pour
 nous détacher de toutes affections terrestres pendant la vie,
 et nous préparer à paraître devant le souverain Juge, et
 mériter d'entendre de la bouche de ce juste Juge, cette sen-
 tence qui s'adressera à tous les Elus : *Venez les bien-aimés
 de mon Père* recevoir la couronne de justice, préparée à
 ceux qui vivent et meurent dans l'amour du Seigneur.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au Prône de toutes
 les Eglises où se fait l'office, en un ou plusieurs dimanches
 après sa réception.

Donné à Montréal, en la fête du Glorieux Epoux de la
 Bienheureuse Vierge Marie, le dix-neuf du mois de Mars, en
 l'année mil-huit cent soixante-quinze, sous Notre Seing et
 Sceau et le contre-seing de Notre Secrétaire.

† IG. EV. DE MONTREAL.

JOS. OCT. PARÉ, Chan. Secrétaire.